

# "Bernard Dufour", de Fabrice Hergott : la liberté selon Bernard Dufour

LE MONDE DES LIVRES | 09.12.2010 à 18h05 • Mis à jour le 09.12.2010 à 18h24 | Par Philippe Dagen

L'un des artistes les plus intéressants qu'il y ait en France depuis plusieurs décennies s'appelle Bernard Dufour. Né en 1922, il est peintre, dessinateur, photographe, mémorialiste, essayiste. Cela dure depuis plus d'un demi-siècle puisqu'il a exposé ses toiles à Paris et à New York à la fin des années 1950. Il était alors à peu près abstrait. Il n'a pas tardé à s'écarter de ce qui était alors une esthétique quasiment obligatoire. Cet écart a déplié d'autant plus que Dufour ne l'accomplissait pas pour rejoindre un style en vogue plus récent, le pop art par exemple. Autre rupture : au lieu de rester à Paris, où il avait eu ses premiers succès, il a pris l'habitude de séjourner dans une maison dans les bois, vers le Rouergue, où il a fini par habiter toute l'année durant et vit toujours. Non seulement prendre la mode à contre-pied, mais s'affranchir de la géographie culturelle française, c'était dangereux. Or Dufour aime le danger.

Si la reconnaissance a tant tardé, il y a d'autres raisons, plus graves. La première est que Dufour ne respecte pas la division entre les arts. Il est peintre - des plus singuliers. Mais il se mêle sans cesse de photographie, réinvente la technique du cliché verre et y porte le nu jusqu'à une proximité et une intimité sidérantes. Il écrit aussi, tantôt des livres autobiographiques, tantôt de courts essais sur des poètes et des peintres, d'une acuité et d'une culture profondes. On hésite à ajouter, au risque d'aggraver son cas, qu'il a même touché au cinéma. Les mains et les dessins du peintre dans *La Belle Noiseuse*, de Jacques Rivette, ce sont les siens.

On n'aime guère en France de tels créateurs qui ne s'enferment pas dans une catégorie professionnelle déterminée et, selon leurs nécessités, se saisissent d'une plume, d'une brosse ou d'un Leica. Cette liberté s'explique - deuxième raison de le tenir à distance - par sa manie de n'obéir qu'à ses désirs et ses curiosités en toute matière, artistique et personnelle.

## Une sincérité froide

Cette liberté - troisième crime, le pire - lui commande de ne rien cacher de lui-même et de ses contemporains, de livrer les détails de sa vie comme ceux des corps qu'il a aimés, de donner à voir ses appétits et ses dégoûts avec une sincérité froide et calme. Ses oeuvres, quand elles ont le sexe pour motif, sont parfois d'une crudité terrible et forcent sans ménagement ceux qui les regardent à s'interroger sur eux-mêmes et sur ce qu'ils ont fait ou refusé.

Quand elles sont nées de moments de plaisir, elles invitent à une volupté irrésistible et joueuse, impudeurs et dévoilements alternant. Dans ces périodes, les grands dessins s'enchaînent, superposant les figures et les signes, les nus et les symboles. Si savant soit-il, Dufour dessine alors d'une façon imprévisible et foisonnante, hors de tout projet de composition, comme on peignait il y a des millénaires sur les parois des grottes. Quand ses oeuvres sont politiques, à la fin des années 1960 et durant la décennie suivante, elles le sont avec la même netteté farouche.

Tout cela se voit et se lit clairement dans le livre que Fabrice Hergott consacre à Dufour - enfin un ouvrage à sa mesure. Travaux sur toile et sur papier imposent violemment sensations et situations par leurs compositions brisées, les abréviations du dessin et leur force graphique que ne tempèrent ni les couleurs ni les frottis de blancs, gris et noirs. Devant nombre de ses oeuvres, la première réaction est de stupeur : c'est là, face à soi, et il va falloir comprendre pourquoi cela ne pouvait être autrement. En 1964, le poète et critique René de Solier l'interrogeait :

*"La peinture est-elle tragique pour vous ? - Oui, c'est un affrontement : de "moi" et de mes fantasmes, désirs, passions, rêves, souvenirs. Ce qui compte, c'est la trame liée à l'histoire personnelle. - Mais vous éprouvez une certaine pudeur ? - Non, non ; l'essentiel est explicité."*

Dufour, aujourd'hui, pourrait reprendre ces réponses sans en changer un mot.

**BERNARD DUFOUR** de Fabrice Hergott. La Différence, 408 p., 90 €.

Simultanément paraît un recueil de textes de Bernard Dufour : *Actualités de la peinture*, La Différence, 400 p., 30 €.

